

L'INFLUENCE DE FLORENCE NIGHTINGALE

SUR LE

DÉVELOPPEMENT DES SOINS INFIRMIERS AU JAPON

Il est presque impossible d'indiquer la date exacte à laquelle l'histoire de l'« Ange de la Crimée », Florence Nightingale, fut pour la première fois révélée au Japon, mais étant donné qu'un récit intitulé « Miss Nightingale et le petit chien » figure dans un manuel officiel de morale en usage dans les écoles primaires vers le milieu de l'ère de Meiji (1868-1911), on peut dire avec certitude qu'elle était connue dès cette époque. L'histoire d'un chien de berger, blessé à la jambe par un méchant garçon et laissé sans soins, ainsi que celle d'une jolie jeune fille, Florence, qui s'occupa avec sollicitude du pauvre animal, fut apprise aux garçons et fillettes japonais par ce manuel. Elle eut une grande influence sur leur cœur et contribua à développer leur sens philanthropique. De plus, la vie de cette jolie fille, Florence, qui devint une infirmière, s'engageant volontairement pour servir au front pendant la guerre de Crimée ; se dévouant pour soigner de nombreux officiers et soldats à l'hôpital militaire de Scutari ; luttant contre toutes sortes de difficultés et qui, lorsque la guerre de Crimée prit fin par la victoire des alliés, fut grandement appréciée et remerciée par toute la population d'Angleterre, impressionna vivement la population japonaise pendant l'ère de Meiji, alors que la position sociale des infirmières était si peu considérée et que le travail infirmier manquait encore de consistance.

Le fait qu'une noble lady anglaise se fît infirmière, soignant des officiers et soldats malades et blessés, contribua beaucoup à élever le niveau social des infirmières au Japon.

Durant les trois cents ans du régime du Tokugawa Shogunate, précédant l'ère de Meiji, la féodalité était solidement enracinée

et la prédominance de l'homme sur la femme bien établie dans la société de ce pays, faisant ainsi des femmes les servantes qui restent toujours à la maison pour servir les hommes. Les femmes de bonne famille ne travaillaient jamais au dehors ; par conséquent, aucun progrès ne pouvait être réalisé dans le domaine des soins infirmiers, qui eux sont essentiellement une vocation de femme.

Pendant la guerre civile, au début de l'ère de Meiji (1868), de nombreux officiers et soldats de l'armée gouvernementale furent blessés et logés dans les postes de secours. Or, comme les infirmiers militaires ne leur donnaient que des soins bien insuffisants, l'idée d'employer des femmes pour les soigner s'imposa peu à peu. Comme je l'ai déjà mentionné, à cette époque, les femmes qui travaillaient au dehors étaient sans éducation et la plupart d'entre elles étaient nommées « Abazure » (drôlesses). En outre, les militaires malades et blessés de l'armée gouvernementale avaient la réputation d'être grossiers, de sorte que les femmes qui s'offraient pour ce travail étaient les plus dévergondées. Ces femmes déployèrent pourtant une activité merveilleuse en soignant les militaires et ceux-ci devinrent vite dociles, se soumettant volontiers aux traitements médicaux, ce qui donna naturellement de très bons résultats. Parmi ces femmes, de modeste origine, quelques-unes s'intéressèrent aux études qu'exige la profession d'infirmière ; ce furent là les premières infirmières au Japon. Toutefois leur travail était peu considéré. Le grand public au Japon ne considérait pas à sa juste valeur le travail des infirmières. Nous regrettons que ce fait ait empêché le développement et le progrès des soins infirmiers dans le pays. L'introduction de l'histoire de Florence Nightingale, qui était issue d'une famille noble et qui néanmoins s'offrit pour aller sur le front soigner les militaires malades et blessés, changea alors complètement la fausse notion que l'on avait de la profession d'infirmière.

Depuis environ le début de l'ère de Meiji (1868-1911) la civilisation occidentale eut une grande influence sur plusieurs aspects de la vie japonaise ; le féodalisme disparut peu à peu et l'on vit poindre l'aube d'une société moderne. La science médicale occidentale étant introduite au Japon, les soins infir-

miers se transformèrent et le besoin d'infirmières qualifiées se fit alors sentir.

Quand éclata la révolte dans les provinces du sud-ouest, au cours de la dixième année de Meiji (1877), une association fut fondée sous le nom de « Hakuaisha » (Société de bienfaisance) qui se proposait de soigner les malades et les blessés sur les champs de bataille. Et dans la 19^e année de Meiji (1886), lorsque le gouvernement du Japon adhéra à la Convention de Genève, le nom de cette association fut changé en « Société japonaise de la Croix-Rouge ». Une des premières tâches auxquelles s'attacha cette Société fut alors de former des infirmières.

Il est vrai que l'origine de la Croix-Rouge est basée sur l'esprit de charité dont fit preuve Henry Dunant lorsqu'il se trouva par hasard sur les lieux d'une des batailles les plus meurtrières de l'histoire, la bataille de Solferino. Cependant, les actes sublimes de dévouement de Florence Nightingale pendant la guerre de Crimée ne laissèrent pas de l'influencer grandement. Il en fut de même en ce qui concerne l'origine de la formation d'infirmières par les soins de la Croix-Rouge du Japon. Il n'est pas possible de parler de la formation de nos infirmières sans penser à la grande influence qu'exerça sur elle Miss Nightingale. Ce fut dans la 23^e année de Meiji (1890) que la Croix-Rouge du Japon commença de remplir son programme infirmier ; l'année précédente, les règlements et les statuts de l'École Nightingale pour la formation d'infirmières à l'Hôpital St-Thomas, à Londres, furent attentivement étudiés et en partie adoptés. Le but était de former des infirmières animées de l'esprit de charité de Florence Nightingale et des sentiments d'humanité d'Henry Dunant. La Croix-Rouge du Japon avait besoin d'un personnel infirmier excellent pour accomplir sa mission traditionnelle : soigner des militaires malades et blessés, sans distinction de nationalité et de race. Une infirmière excellente équivaut, en philanthropie et en humanité, à une Miss Nightingale et à un Henry Dunant.

L'hôpital de la Croix-Rouge, situé alors à Tokio, était complètement équipé du matériel nécessaire à la formation professionnelle des infirmières ; il était le seul hôpital au Japon organisé à cet effet. Selon le règlement de cette école, les élèves

devaient appartenir au moins à la classe moyenne, avoir une bonne conduite et posséder un degré d'instruction égal ou supérieur à celui des élèves diplômées de l'école primaire. En ce temps là, au Japon, l'éducation primaire s'étendait sur six années. Les infirmières devaient être âgées de vingt à trente ans ; elles devaient surtout avoir un très bon caractère.

En ce qui concerne l'âge, il est intéressant de noter que Miss Nightingale disait que les élèves de son école d'infirmières devaient avoir plus de vingt-cinq ans, parce que les infirmières ne peuvent donner de bons soins aux patients si elles sont trop jeunes, opinion à laquelle nous nous sommes tout de suite ralliés.

Le nombre d'élèves infirmières admises à l'école fut de huit seulement au début, mais elles avaient été choisies avec soin. Les premiers six mois étaient une période d'essai. Le système d'éducation était si strict, les travaux de classe et les exercices pratiques si difficiles, que cela donnait au public l'impression qu'il n'était pas facile de devenir infirmière de la Croix-Rouge. Heureusement, car la réputation de ces infirmières ne cessa de grandir et ce fait modifia dans une certaine mesure l'attitude du public à l'égard de cette profession. A cette époque, il y avait trois écoles d'infirmières au Japon et les exigences pour y rentrer étaient moindres que celles qu'on imposait pour être admis à l'Ecole des infirmières de la Croix-Rouge. Les élèves-infirmières de cette dernière étaient instruites pendant trois ans, alors que dans les autres écoles, le stage n'était que d'un ou deux ans.

La guerre sino-japonaise (1894-1895) éclata : des batailles furieuses eurent lieu en Chine même, et un grand nombre d'officiers et soldats malades et blessés furent envoyés à l'hôpital de l'armée à Hiroshima. Dans cet hôpital, le nombre des infirmiers militaires était insuffisant pour soigner tous les patients hospitalisés.

A ce moment, M. Radanori Ishiguro, médecin en chef de l'armée sur le front (plus tard président de la Croix-Rouge du Japon) suggéra d'envoyer des infirmières de la Croix-Rouge à l'hôpital de l'armée. Mais les autorités de l'armée refusèrent, pour la raison qu'ils ne considéraient pas convenable d'envoyer à l'hôpital de l'armée des infirmières, femmes de « basse nais-

sance » et de « vilain caractère », pour soigner d'honorables militaires malades et blessés, car si le bruit se répandait de la corruption de la morale parmi les soldats du Grand Empire du Japon, ceux-ci seraient déconsidérés.

Le commandant Ishiguro prit le contre-pied de cette opinion, disant qu'une corruption de la morale était exclue, étant donné que les infirmières de la Croix-Rouge étaient sélectionnées et parfaitement qualifiées. Il pria instamment les autorités de l'armée de donner, à ce moment critique de l'histoire de la nation, l'occasion aux infirmières de la Croix-Rouge de servir leur pays. En fin de compte, les autorités de l'armée donnèrent leur consentement, et huit infirmières furent désignées pour être envoyées à l'hôpital de l'armée à Hiroshima. Ces huit infirmières, luttant au milieu de beaucoup de difficultés, firent de leur mieux pendant environ deux ans, jusqu'à la fin de la guerre. Pendant ce temps, non seulement ce que l'on avait redouté ne se présenta jamais, mais au contraire, les infirmières travaillèrent si loyalement que l'efficacité du traitement fut meilleure qu'on ne l'avait espéré. C'est alors que le public commença peu à peu à faire leur éloge.

Les personnes connaissant les services remarquables rendus par Miss Nightingale pendant la guerre de Crimée, appelaient ces infirmières les « Miss Nightingale » et écrivirent une chanson sur elles, les appelant les « belles fleurs de la civilisation ». Avec le temps, le nombre d'infirmières envoyées comme membres d'équipes de secours augmenta.

Après la guerre sino-japonaise, la Croix-Rouge du Japon, reconnaissant la nécessité de former un grand nombre d'infirmières pour accroître le bien-être social, installa des hôpitaux de la Croix-Rouge dans chaque préfecture. Les règlements établis par l'Ecole d'infirmières de l'hôpital de la Croix-Rouge à Tokio servirent de base pour toutes les autres écoles créées dans d'autres centres du pays, maintenant ainsi un niveau d'éducation très élevé.

Malheureusement, la guerre russo-japonaise éclata en 1904 ; son influence sur le sort de la nation devait être plus grande que celle de la guerre sino-japonaise ; le nombre de soldats malades et blessés fut encore plus élevé. En conséquence, les autorités

militaires sollicitèrent la Croix-Rouge du Japon d'envoyer des infirmières. Comme un grand nombre de celles-ci avaient profité des expériences acquises pendant la guerre sino-japonaise, la Croix-Rouge fut en mesure d'en envoyer dans les hôpitaux de campagne, sur les navires-hôpitaux, dans les hôpitaux militaire du Japon, etc.

Une fois la guerre terminée, toute la population du Japon, sans parler des soldats malades et blessés, chantaient les louanges du travail magnifique accompli par ces infirmières, tout comme ce fut le cas du temps de Miss Nightingale après la guerre de Crimée. Ainsi, la réputation et le prestige des infirmières de la Croix-Rouge se sont encore accrus depuis la fin de la guerre sino-japonaise.

La signification de ces louanges est que le grand public a reconnu définitivement la nécessité et l'importance du service d'infirmières dans la vie sociale aussi bien que dans celle de l'individu. Si nous jetons un regard rétrospectif sur l'histoire des soins donnés aux malades, nous constatons que les guerres ont joué un rôle important dans le développement des programmes du « nursing », que ce soit dans les pays de l'Orient ou de l'Occident, sans aucune exception. Toutefois, au lieu de dire que les guerres ont contribué au développement du service du « nursing », il serait plus exact de signaler que c'est lorsque des vies humaines sont exposées au danger ou que de nombreux êtres souffrent de maux tels que ceux de la guerre, que l'on se rend réellement compte de la nécessité du « nursing service » et de sa valeur dans de telles circonstances. Or, plus la compréhension de la nécessité et de la valeur du « nursing service » est grande, et plus intense sera le développement de ce programme.

Miss Nightingale, mère du « nursing service », n'a pas seulement tenu haute la « lampe de la charité » lors de la guerre de Crimée ; elle a en même temps fait luire la première flamme dans l'obscurité où se trouvait le « nursing ». Les infirmières japonaises de la Croix-Rouge formées dans l'esprit de Miss Nightingale ont en effet contribué pour une large mesure à développer le « nursing service » et à éduquer le grand public en cette matière.

Après la guerre sino-japonaise, une grande amélioration fut apportée aux soins médicaux au Japon, grâce au développement de la science médicale et du progrès social ; des hôpitaux furent établis en beaucoup d'endroits du pays et l'on forma des infirmières pour y travailler. Ces excellents établissements hospitaliers, répartis un peu partout, invitaient des infirmières de la Croix-Rouge à enseigner les élèves-infirmières et à leur donner des directives sur le « nursing ».

Pendant les deux grandes guerres mondiales, le Japon a fait des progrès dans certains domaines et a regressé dans d'autres ; mais en ce qui concerne le « nursing service », ce pays a avancé d'une façon remarquable.

Dès 1932, la Croix-Rouge du Japon a relevé le minimum de connaissances exigibles pour être admis à l'Ecole d'Infirmières et ceci afin de rehausser le niveau d'instruction de celles-ci. Jusqu'alors, on exigeait huit ans d'études primaires pour entrer à l'Ecole, actuellement, onze années d'études sont requises. La durée des études est toujours de trois ans. Après la seconde guerre mondiale, en 1948, une loi concernant les infirmières fut promulguée. Le programme établi par cette loi est à peu près celui qu'on établit en 1932 à l'égard de la Croix-Rouge du Japon.

La Croix-Rouge du Japon a donc largement contribué au bien-être social du pays. La vénération qu'il voue à Florence Nightingale trouve son motif dans le fait que c'est l'esprit charitable qui anima cette grande figure et la lampe qu'elle a allumée en Crimée qui continuent de guider celles qui se dévouent au service de l'humanité souffrante.

SEIO HAYASHI

Chef de la section des infirmières de la Croix-Rouge du Japon
Présidente de l'Association des infirmières japonaises
